

L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 25 NOVEMBRE 1893

20

PREMIERES NEIGES

Muse, écoute, quand des hivers
L'haleine a glacé la nature,
Que dit la neige à la verdure
Qu'elle emprisonne dans ses fers ?
A la branche où furent des roses
Que dit le sauvage aquilon ?
Et pour consoler toutes choses
Que dit l'universel frison ?
— Mon enfant, la saison glacée,
Sous son immense manteau blanc,
Cache toujours près de son flanc
Plus d'un mystère à ma pensée ;
Pourtant, le jour quand il fait beau,
Et le soir quand tout étincelle,
J'ai quelquefois, de mon tombeau,
Surpris la plainte universelle.
C'étaient d'indicibles sanglots
Plus déchirants qu'une agonie
Venant des bois, de la prairie,
Et se poussant comme les flots ;
C'était un concert monotone
De mille et mille bruits de pleurs
Faisant rêver au glas qui sonne
Pour porter au loin vos douleurs.
Mais bientôt, une voix puissante
Et mélodieuse à la fois
Couvrait toutes ces tristes voix
De cette apostrophe charmante :
“Euvres de Dieu, dormez en paix
“Votre sommeil plein d'espérance !
“Bientôt dans les champs, les forêts,
“Dieu fera sentir sa présence ;
“Et vous tressaillerez d'amour
“En bénissant la loi suprême,
“Et le front ceint d'un diadème
“Vous vous lèverez tour à tour.”
Et j'entendais la neige blanche
Dire au guéret : soyons amis,
Et l'aquilon à chaque branche
Disait : ma sœur, soyons soumis.

DERFLA.

LA FETE DE M. LE DIRECTEUR

C'est jeudi dernier que nous avons célébré la fête de M. le Directeur, qui a dit la messe de communauté au milieu d'un grand déploiement de fleurs et de musique instrumentale et vocale. Ensuite ce fut un beau grand congé, faveur bien rare à cette époque de l'année. Mercredi soir, nos confrères de la Rhétorique ont dignement commémoré la solennité par une séance dramatique et musicale tout à fait réussie. Quant à la musique, la fanfare et l'Union Sainte-Cécile y ont renouvelé leurs prouesses habituelles.

Pour ce qui est de la partie littéraire, il faut signaler d'abord un ELOGE DE MOLIÈRE par M. Onés. Tremblay, éloge assaisonné des restrictions nécessaires et qui nous a donné une idée exacte du grand auteur et de son œuvre. C'était nous bien disposer, s'il en était besoin, au spectacle du MÉDECIN MALGRÉ LUI, que MM. les rhétoriciens ont joué avec un très grand succès. Plusieurs de ces acteurs ont fait preuve de dispositions sérieuses pour la scène, entre autres le panégyriste de tout à l'heure qui, dans le rôle de Sganarelle, a su encore rendre justice à son héros.—A la suite de cette comédie, M. Frs Tremblay, élève de Belles-Lettres, a dit de façon remarquable *Le vieux soldat canadien*, de Crémazie ; et alors l'auditoire, mis en goût par le disciple, a réclamé le maître à grands cris : et M. Rivard, se rendant à ces instances, a récité deux de ses plus charmants monologues, qui lui ont valu d'enthousiastes applaudissements. C'était clorre la soirée de façon tout à fait artistique.

LA SAINTE-CÉCILE

Mercredi, l'UNION SAINTE-CÉCILE a pompeusement solennisé la fête de sa patronne, et nous a fait d'excellente musique durant la messe de communauté, célébrée par son président honoraire, M. le Vice-Supérieur. Le manque d'espace nous empêche de publier ici le beau programme musical dont nous avons joui en cette occasion.

— Nous apprenons avec joie que M. l'abbé E. Lapointe est maintenant en route pour nous revenir, sa santé ne pouvant s'accommoder d'un plus long séjour à Rome.

— La fête de M. le Directeur a valu au Séminaire l'agréable visite de MM. les abbés J.-B. Vallée, curé de Saint-Jérôme, J. Lizotte, curé de Roberval, T. Marcoux, chapelain des Ursulines de Roberval, J.-F. Roy, curé du Lac Bouchette, J.-A. Larouche, curé de Saint-Brunc, Ovi-

de Larouche, curé de Saint-Charles, J. Sirois, curé de Saint-Alphonse, T. Roberge, curé de Saint-Alexis, G. Bilodeau, vicaire à Sainte-Anne, et E. Boily, vicaire à Saint-Alexis. — Le Rév. P. Lacasse a écrit une très jolie lettre à notre collaborateur *Abner*, pour le remercier de l'appréciation qu'il a faite de sa dernière MINE.

— Un journal de Bay City, Mich., vient de reproduire la poésie de DERFLA sur les “Caps Trinité et Eternité.”

— Nous recevons, trop tard pour ce numéro, une *Réponse de Colas à Abner*.

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE

EXTRAIT DU RAPPORT DE M.
GRÉARD SUR LA RÉFORME DE
L'ORTHOGRAPHE

“Fénelon voulait qu'on ne laissât s'introduire du dehors aucun mot qui ne nous fût absolument défaut. Or, nous empruntons bien souvent sans avoir compté avec nos richesses. Quel besoin d'aller prendre aux Anglais le mot de *rail*, alors que nous trouvions chez nous le mot si français de *rais*, les *rais du soleil*, les *rais de la roue*, en un mot si expressif et si bien dérivé de *radius* ? Et voyez la conséquence : de *rail* on a tiré *dérailé* qui semble répondre à *railler*, se moquer, alors que *dérayer* décollait si naturellement de *rais*. N'eût-il pas été possible au moins de dire : *dérailier* ? Je sais bien que l'industrie suit avant tout ses besoins et qu'il lui suffit de se faire entendre ; mais pour lui assurer le respect de notre patrimoine national, car la langue en fait partie, qui pourrait refuser de se laisser avertir et éclairer ?”

Ces MM. de l'Académie apprendront avec surprise que le verbe *dérailier*, dont ils regrettent l'absence dans le dictionnaire français, a fort bien été trouvé par notre population canadienne, et qu'il est parmi nous d'un usage courant. Qu'est-ce que cela prouve ?